

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

# L'AMIE ROSE

de René Ehni

25 26 28-29 30 31 JANVIER 1 2 8 9 11 12 13 FEVRIER A 20h30



René Ehni :

# « Montrer les déracinés penchés sur la racine. »

J'ai écrit *L'Amie Rose* en 68, pendant que se jouait *Que ferez-vous en novembre ?* Je crois que je voulais raconter, ou montrer — mon péché au théâtre est surtout de raconter au lieu de montrer — raconter, montrer, développer cet échange de répliques de la fin de *Novembre ?* :

**Edouard Un. — Vous vous rendez compte : nous sommes tous, ou presque tous, fils et filles de prolos, promus. Promus. Le problème est résolu.**

**Edouard Deux. — Ce que tu viens de dire est la chose la plus triste de toute la journée.**

**Généreuse. — Je crois aussi.**

Je voulais, en 68, montrer la réussite sociale de mes fils de prolos qui sont devenus artistes, agents immobiliers, femme richement mariée, retrouvant celle qui n'a pas réussi : Rose. Montrer les déracinés penchés sur la racine. Et puisque ça se passe en Alsace : montrer ceux qui ont renié leur langue — la montée dans la hié-

rarchie se fait en reniant toute la culture d'origine et d'abord la langue — retrouvant la langue maternelle... « Enrichissez-vous ! » Notre époque dit : Montez dans la hiérarchie sociale ! Faites de vos enfants, par l'éducation, des bourgeois ! Cultivez-vous ! (c'est-à-dire rejetez votre culture, populaire, conformez-vous à la culture bourgeoise).

*L'Amie Rose* n'est pas une pièce « populaire » ou « prolétarienne ». Elle est écrite pour tous ces frais bourgeois, de la première génération, elle est bourgeoise parce que moralisatrice. Elle constate que celui qui vend le progrès dans lequel il ne croit pas, celui (celle) qui fabrique un produit qui n'est pas respectable, celui qui donne des informations fausses, a perdu honneur et virilité.

Peut-elle, cette pièce « moralisatrice », proposer à ces frais bourgeois (qui ne sont peut-être pas tous des architectes, députés, etc., encaqués dans le plaisir et la vanité de leur fraîche réussite sociale), frais bourgeois qui ont peut-être au cœur une plaie ouverte, plaie de Rose, proposer un type de société, une solution, une vie, différents ?

René EHNI

décembre 1973.

## LE THÈME DE LA PIÈCE

*L'Amie Rose* est, selon son auteur, un « drame villageois en trois actes avec un prologue et une apothéose qu'on appelle encore pentecôte ». Il est dédié « à tous ceux qui ont vendu leur droit d'aïnesse pour un plat de lentilles ».

Rose fête ses cinquante ans de bons et loyaux services comme tisserande dans une filature alsacienne. Les neveux de Rose, qui ont « gravi les échelons », rentrent au village : ils ont l'intention de monter une pièce de théâtre à la gloire de leur tante. La représentation aura lieu en présence de Monsieur Schlum qui remettra une médaille à son ouvrière. Monsieur Schlum est le patron du tissage et, à Paris, un grand écrivain, un grand éditeur qui publie les romans d'Edouard, le neveu de Rose...



Ci-dessus : à 14 ans  
Ci-contre : aujourd'hui.

René EHNI

René Ehni naît en 1935 dans le Sundgau, en Alsace, où il fait ses études. Il est ensuite élève comédien au Centre d'apprentissage de la rue Blanche à Paris. Il voyage en Algérie et en Italie, puis devient l'assistant de Maurice Béjart. En 1964, paraît son premier roman, *La Gloire du vaurien*. Au printemps 1968, on joue au théâtre de Lutèce sa pièce, *Que ferez-vous en novembre ?*, où l'on retrouve les personnages de *Ensuite*, nous fûmes à Palmyre, roman datant de la même année. Une autre pièce est créée en 1970 : *Super-positions*, puis Eugénie Kopronime interprétée par Judith Magre. En 1971, paraît *Babylone vous y étiez nue parmi les bananiers*. A l'exception de *Ensuite* nous fûmes à Palmyre publié chez Gallimard, les autres œuvres de René Ehni sont éditées par Christian Bourgois. René Ehni a réalisé plusieurs mises en scène au Théâtre de Poche de Mulhouse.

La Libération l'institut arriva. Il nous libéra de notre affreux « patois ». Celui qui parlait « patois » — dans la rue, avec ses parents, à l'école, à l'église, quel que soit l'endroit — se faisait refiler la plaque par un copain qui du coup ne l'était plus et devenait français : un flic. On copiait cent fois Il est chic de parler français. Cependant Jeanne ma mère continuait de bleublancrougir : Jeanne d'Arc ! Saint-Louis ! Bernadette Soubirous ! Robespierre ! Quand on a été reçue première du canton au certificat d'études, quand on est croyante et qu'on est en même temps socialiste, c'est un club ouvert le Panthéon.

Il fallait que j'apprenne vite la langue française pour comprendre les beautés de Nous avons perdu une bataille Nous n'avons pas perdu la guerre. Mon père avait une sœur en Wallonie mariée à un Wallon. Ils habitaient un village près de Huy. Pour m'apprendre le français on m'envoya à l'école là-bas pendant un an. Bas-Oha était un village, ma tante m'aimait, mon oncle aussi et j'aimais mes copains et tous les habitants du village : après un an je parlais parfaitement la langue du village, langue qui n'avait qu'un défaut, celui d'être aussi un « patois », le wallon. Je revins à Esch et fus dégoûtant pendant deux jours, fis semblant de ne plus pouvoir parler l'alsacien, ne m'exprimai plus qu'en « français ». Au bout de deux jours je me rendis compte que mon « français » n'était pas le bon et reparlai alsacien.

René EHNI - BABYLONE VOUS Y ETIEZ NUE  
PARMI LES BANANIERS.

LE ROI. — Je ferai ce que j'ai à faire. Si je vous avais écouté je serais ajusteur à la Manurhin aujourd'hui. Ajusteur. Oui je serais ajusteur. Le cirque qu'elles ont fait toutes ces paumées quand l'institut m'a envoyé au lycée : faut pas péter plus haut que son cul ! un fils d'ouvrier n'a qu'à bosser après son certificat d'études ! Et ça continue : mes romans ! qui ont une bonne presse pourtant à Paris, elles s'en foutent, ça les laisse froid. Ajusteur. Il serait tellement mieux notre Edouard en ajusteur. La retraite à soixante-cinq. Crevé. Lessivé. Plus une médaille et un con qui vient me pisser sur la tête. Eh bien qu'il vienne le Schlum je lui ajusterai un petit à-propos.

Silence les femmes, j'ai dit, courez chercher les tréteaux, versez du Riesling aux conscrits, je n'écoute personne, je suis mon propre maître, je décide, j'ai choisi à quatorze ans, fallait se battre pour, la kulture, je continue, vive la kulture : place au théâtre !

Le miracle. Les voilà partis digérer ce miracle : Edouard écrivain. Ils seront obligés de tuer l'ajusteur. Il y avait heureusement dans le village ces prêtres de la kulture : M. le Curé et l'institut. C'est au temps de la confirmation, je décide, j'ai choisi que M. le curé s'est écrié : Edouard un jour tu écriras. Je faisais de très bonnes rédactions. M l'instituteur m'a fait prendre l'autobus pour aller au lycée. Un soir, j'ai vu de l'autobus tante Rose rentrer chez elle à pied ; l'abonnement lui aurait piqué un quart du salaire, j'ai compris alors, alors seulement, la supériorité de la kulture sur le tissage. Et dire que j'étais bon en Rédaction pour imiter M. Schlum (un jour, quand j'aurai le temps, faudra débrouiller tout ça ; je sais que je tomberai sur un bec, donc : pas encore M. le bourreau, pas encore M. le psychiatre). Mes cousines pour monter c'était facile : elles avaient le cul. Suzanne était la plus belle chatte de province. Quand l'auto s'est arrêtée au bord du pré où elle « batifolait » elle est montée dedans et depuis elle roule... chère Suzanne. Les fils des prolos espagnols ont le taureau, des belges le vélo, des italiens le ballon, des gallois la boxe, des noirs le jazz, des mexicains le plongeon pour s'en sortir. Mais les fils des prolos alsaciens ? J'ai choisi la kulture. La kulture m'a choisi.

René EHNI - L'AMIE ROSE, Acte I.



« Nous avons rejeté d'emblée toute vision folklorique de l'Alsace. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une pièce spécifiquement alsacienne... »

(Jean-Louis Thamin).



« Documents » - 52, supplément à TNS Actualité, a été réalisé par Remy Azzolini et René Fugler.  
Couverture : Jean Haas.  
Photos : Sabine Strosser.  
Le directeur de la publication : André-Louis Périnetti.  
Tirage : 10 000 exemplaires sur les presses de l'IREG à Strasbourg.  
Dépôt légal : janvier 1974.

Jean-Louis Thamin :

# «Une opposition entre la vie et une sorte de pourrissement de la pensée.»

Jean-Louis Thamin a mis en scène L'Etourdi de Molière la saison dernière au TNS. Avec L'Amie Rose, il se trouve en face d'un auteur vivant : René Ehni, un jeune écrivain qui n'a aucun souci des genres bien établis, qui transporte ses personnages et ses invectives de roman en pièce (mais s'agit-il vraiment de pièces ?) et de pièce en roman (s'agit-il vraiment de romans ?). Un mois avant la « première », nous avons interrogé Jean-Louis Thamin sur sa manière d'aborder ce « drame villageois » qui se déroule en un lieu à la fois proche et mythique, le Sundgau, et dont les protagonistes sont des intellectuels très déserts s'agitant autour d'une vieille tisserande quasi-muette.

Jean-Louis THAMIN : C'est une pièce sur l'impossibilité de faire du théâtre. Elle pose le dilemme de savoir si le poète, le littéraire, peut être un homme d'action, et elle n'arrive pas à le résoudre. Aucun des personnages ne parvient à faire le théâtre qu'il voudrait faire, leur drame à tous est de ne pas pouvoir s'exprimer. Les neveux parvenus ne parlent plus la langue de tante Rose, et ils sont coupés d'elle en plus par leur excès d'intellectualisme et leur incapacité d'agir. Ils essaient vainement de revenir à elle, qui représente la terre dont ils sont issus, en mettant sur pied ce théâtre destiné à la venger d'une vie de dur travail et d'oppression. Tante Rose, de son côté, ne peut communiquer avec ses neveux que par l'intermédiaire de Zorn, le neveu qui a refusé de « monter », et qui parle toujours l'alsacien. Elle est le seul personnage à ne pas vouloir faire de théâtre, elle se méfie de ce « guignol », de ce « Kasperla », avec un instinct simple mais juste. Sa méfiance, c'est aussi la prémonition que ce théâtre du Roi (Edouard, le littéraire), ne pourra pas réussir, qu'il est inutile.

La pièce se rattache donc explicitement à certaines références du théâtre traditionnel qui sont illustrées par le Roi : « J'aime le théâtre, toutes ses règles, apartés, monologues, effets, imprécations, momeries, coups de talon. » En même temps, dans la structure générale de l'œuvre, avec son prologue et son « apothéose qu'on appelle encore pentecôte », René Ehni renoue avec la forme plus ancienne d'un théâtre religieux et naïf. C'est une œuvre d'une écriture très personnelle.

## PROPOS DE LÉNINE SUR L'ALSACE

Si l'on veut être un homme politique marxiste, on doit, parlant de l'Alsace, s'en prendre aux gredins du socialisme allemand parce qu'ils ne luttent pas pour la liberté de séparation de l'Alsace, aux gredins du socialisme français parce qu'ils pactisent avec la bourgeoisie française qui veut annexer de force toute l'Alsace, aux uns et aux autres, parce qu'ils sont au service de l'impérialisme de « leur » pays et qu'ils ont peur de voir se constituer un Etat séparé, même petit : il faut montrer de quelle manière en reconnaissant le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, les socialistes résoudre cette question en quelques semaines sans attenter à la volonté des Alsaciens. Ergoter, au lieu de cela, sur cette terrible éventualité de voir les Alsaciens français « s'imposer » à la France, c'est tout simplement une perle.

V. LENINE  
ŒUVRES, PARIS-MOSCOU.  
(rédigé en 1916).



De gauche à droite : Roger Siffer, Françoise Darne, Nouredine El Ati, Jean-Louis Thamin

### ● Si l'on en croit l'apothéose, la pièce se termine par une condamnation du théâtre au nom de la vie et de l'action ?

J.-L. T. : Il n'y a chez René Ehni aucune volonté démagogique de faire une pièce didactique. La signification de L'Amie Rose est au-delà de la leçon politique, bien que les personnages esquissent ou même développent tout au long des arguments politiques. Seule tante Rose ne parle pas de politique : elle a sa vie qui témoigne pour elle. Mais elle participera pleinement à la fête quand l'Acte aura été accompli, quand la pentecôte lui aura conféré le don des langues.

Deux séries d'événements convergent dans l'apothéose. Il y a d'abord, au premier plan, l'affrontement des cousins et leurs hésitations sur la représentation à monter pour Schlum, afin de venger tante Rose de ce qu'il lui a fait subir dans son tissage. Devant l'opposition de Rose, et la démission du Roi, qui ne parvient pas à assumer sa double charge d'écrivain et de chef de famille, la violence se prépare petit à petit. Elle est attisée encore par la contestation immédiate et théorique des jumeaux Castor et Pollux, personnages « muets » (ils ne parlent que par citations), qui n'ont de liens avec personne ni avec aucun lieu ; ils n'arrivent à contester le Roi que par une culture anonyme et desséchée. Leur attitude de refus s'exprime dans l'agression et dans la terreur qu'ils répandent autour d'eux. Ils font un théâtre sauvage. Le climat, à la longue, devient tellement empoisonné et explosif qu'il faudra un sacrifice, une mort exemplaire pour amener une libération. Zorn, qui n'est pas prisonnier de la culture, qui n'a pas besoin du théâtre dont parle le Roi, est le seul à pouvoir faire un acte dans la vie. Commettant l'Acte, il libère l'expression de tante Rose.

En même temps, il prolonge la deuxième série d'événements : la fête sauvage et païenne des oncles, qui se poursuit dans la maison, à l'arrière-plan.

### ● La seule action de la pièce résulterait donc, non pas de la force des arguments, mais de leur impuissance, et finalement de l'impuissance du théâtre ?

J.-L. T. : Ce ne sont pas des idées qui s'affrontent, mais des personnages assez violents. Le Roi est un personnage très riche, à la fois lucide et lamentable, qui se défend contre lui-même. Il vit un drame, tout comme ses cousins d'ailleurs : le drame de s'être renié. Il aurait pu être Zorn, et il est presque Schlum.

Le Roi est lâche et méprisable, mais en même temps émouvant parce qu'il joue son drame... en surjouant. Schlum n'a plus les angoisses du Roi, c'est un personnage qui fait purement et simplement sa représentation de littéraire et de patron. Tout corrompus qu'ils soient, le Roi, Suzanne et Généreuse gardent une fibre qui les rattache à leur terre et à leur tante, et qui les rend conscients de leur trahison. Zorn, personnage pur et mythique, qu'on voit apparaître dès le prologue avec sa faux, exprimera par son geste irréflecti, nullement prémédité, la vraie morale politique de la pièce : l'opposition de la vie à une sorte de pourrissement de la pensée.

### ● Le fait que L'Amie Rose se passe en Alsace tiendra-t-il une part importante dans la réalisation de votre spectacle ?

J.-L. T. : Nous avons rejeté d'emblée toute vision folklorique de l'Alsace. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une pièce spécifiquement alsacienne. Il y est question de certains problèmes qui se posent dans cette région, mais les aspects essentiels du conflit peuvent se retrouver ailleurs. Un des personnages, Suzanne, parle des gens comme eux, « promus, qui ont en Bretagne ou dans la Lozère leur tante Rose ». Ce qui nous a guidés dans la conception du décor, c'est la notion d'enveloppement, la recherche d'un lieu au creux duquel on peut vivre. Dans l'image scénique, nous voudrions projeter le climat mental du Roi, personnage éminemment théâtral qui ne quitte pas son déguisement d'opéra. Une musique d'opéra l'accompagnera, en contraste avec une musique directe, vivante, celle de l'orphéon, qui sera composée par Roger Siffer.

Propos recueillis par René Fugler.

## L'AMIE ROSE

Auteur : René Ehni  
Mise en scène : Jean-Louis Thamin  
Décors et costumes : Françoise Darne  
Musique : Roger Siffer  
Assistant à la mise en scène : Nouredine El Ati  
Chorégraphie : Jean Garcia  
Régie : Paul Brecheisen  
assisté de Ferhan Sensoy

### Personnages et interprètes :

Le Roi	Michel Robbe
Suzanne	Josine Comellas
Généreuse	Isabelle Ehni
Zorn	Gilles Geisweiler
Castor	Bernard Allouf
Pollux	Michel Bruguère
Tante Rose	Tilli Breidenbach
Schlum	Marc Imbert
Fernand	Pierre Bâton
Fréri	Christian Taguet

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers du TNS : Patrick Pavillard, conseiller technique ; Gérard Vix, coordination des travaux ; Bruno Lelait, assistant technique ; Raymond Burger, Bernard Klarer, régisseurs du son ; Nicole Galerne, chef d'atelier couture ; Raymond Bieger, costumier ; Carmen Bieger, Marie-Louise Hecker, couturières ; Rolf Dietz, chef d'atelier peinture et accessoires ; Bernard Waelde, Alfred Frank, Charles Marty, peinture et accessoires ; Edgar Ernst, chef électricien ; Roland Heintzelmann, Maurice Hirsch, électriciens ; André Philippon, chef d'atelier menuiserie ; Alphonse Fritsch, René Hugel, Raymond Jacques, Jean Sand, François Jung, menuisiers ; Jean-Claude Poirat, Henri Geiskopf, serruriers ; André Wimmer, chef de plateau-tapissier ; Gérard Fourboul, tapissier ; Jean-Pierre Soccoja, machiniste.

### CREATION MONDIALE A STRASBOURG LE 25 JANVIER 1974

Autres représentations à Strasbourg : 26, 28, 29, 30, 31 janvier ; 1<sup>er</sup>, 2, 8, 9, 11, 12, 13 février ; à Mulhouse : 15 février ; à Montbéliard : 16 février.

## Jean-Louis THAMIN

Elève du centre d'apprentissage de la rue Blanche, Jean-Louis Thamin forme une troupe avec des camarades et joue, sur les places du Midi, *Le voyage de M. Perrichon*, *Le Barbier de Séville*, *Arlequin, valet de deux maîtres*.

De 1965 à 1967, il est l'assistant de Raymond Rouleau. Il travaille également avec Tania Balachova à la Communauté Théâtrale du Théâtre de l'Épée de Bois.

En 1968, il reprend avec un très grand succès *Arlequin, valet de deux maîtres* (350 représentations à Paris et en tournée).

Il participe au XIIIe Festival d'Avignon avec *Les Bacchantes d'Euripide*; puis, en 1970, il met en scène les petits opéras du Théâtre de la Foire de Lesage pour le Centre lyrique de Clermont-Ferrand. 1971 : *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre du Val de Marne.

Après avoir monté *Les Précieuses Ridicules* à la Comédie-Française, il est engagé par André-Louis Périnetti pour *L'Etourdi* de Molière qui obtient un grand succès tant à Strasbourg qu'à Rome et à Paris. Le spectacle est diffusé sur la 3e chaîne de l'ORTF.

Deux autres Molière suivent : *Le Bourgeois gentilhomme* en Yougoslavie et *Le Médecin malgré lui* pour des tournées du Jeune Théâtre National à travers le monde.

La carrière de Jean-Louis Thamin s'oriente actuellement vers le théâtre contemporain (*Abraham et Samuel* de Victor Haïm il y a quelques semaines au Petit-Opéon et *L'Amie Rose* de René Ehni au TNS) et vers le lyrique (*L'Occasion fait le larron* de Rossini à Angers et *l'Occasion* à l'Opéra de Paris dans un très proche avenir).

## Françoise DARNE

Après les Beaux-Arts à Saint-Etienne, Françoise Darne suit les cours de régie et de décoration du Centre d'apprentissage de la rue Blanche.

Elle fait ses premières armes professionnelles au Théâtre de la Région Parisienne et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

En 1967, elle réalise décors et costumes de *La Famille écarlate* de J.-L. Dabadie et de *L'Arme Blanche* de Victor Haïm. Elle est également la décoratrice du film de Gérard Vergez, *Ballade pour un chien*.

En 1968, elle travaille avec Roger Planchon (accessoires des *Trois Mousquetaires*) et Roger Allio (décors du film *Pierre et Paul*). La même année, Edmond Tamiz lui confie la décoration de *Racines* de Wesker au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Puis ce sont, en 1969, *Les Doigts de la Ville* à Nancy, *Téressa* (pièce et film mis en scène par Vergez). Elle crée les décors et les costumes de *Ce soir on improvise* de Pirandello au Festival d'Avignon de 1970. Au cinéma : *Le petit matin* de J.-G. Albicocco.

Octobre 1971 : *Des frites... Des frites* de Wesker, au TNF.

Elle participe à un travail sur *Phèdre* dans un café-théâtre avant de signer les décors et les costumes du *Médecin malgré lui* monté par Jean-Louis Thamin.

En février 1973, elle réalise des objets de scène d'après Osvaldo Guayasamin pour *Le soleil foulé par les chevaux* (Mise en scène: Fabio Pacchioni). L'été dernier, elle a retrouvé le cinéma : *Rude journée pour la Reine* de René Allio (collaboration avec Christine Laurent pour les décors) et *La Virée Superbe* de Gérard Vergez (décors).

Fin 1973, deux nouveaux spectacles avec Thamin : *Abraham et Lincoln* au Petit-Opéon et *L'Amie Rose* au TNS où elle travaille pour la première fois.

## Roger SIFFER

Avant de trouver sa voie, celle du folksong alsacien (folig Song), Roger Siffer s'est essayé dans différents genres : le rock and roll, avec un tout jeune groupe, la ballade américaine, le répertoire de Félix Leclerc et de Léo Ferré. Il chantait dans les restaurants, en « faisant la manche ». Pour s'amuser, et pour amuser des amis, il chante ses premiers refrains alsaciens. Tout en continuant ses études de philosophie, il se met sérieusement à la recherche de comptines et de vieilles chansons. C'est à Villé où il est né (en 1948), et d'abord dans sa famille, qu'il trouve un fonds encore copieux.

S'il n'hésite pas à renouveler, à moderniser les mélodies, il se montre très pointilleux sur les textes, qu'il reconstitue patiemment, vers après vers. Bientôt, il compose en alsacien des chansons de son cru : truculentes, gaillardes, et volontiers satiriques. L'actualité inspire des thèmes : la pollution, les H.L.M.,... et les habitants du quartier des Quinze. Il se produit à l'occasion des fêtes régionales. Mais c'est Germain Muller qui lui fournit le bon tremplin, en lui demandant de participer au Barabli 1971, puis 1972. Roger Siffer a déjà enregistré quatre disques, mais c'est la première fois qu'il écrit spécialement des chansons pour un spectacle théâtral.

## Noureddine EL ATI

De nationalité tunisienne, Noureddine El Ati suit l'enseignement du Centre d'Art dramatique de Tunis avant d'être engagé comme comédien au Théâtre d'essai de cette ville. En 1968, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Centre de la rue Blanche) où il obtient, en 1970, le premier prix de la section régie-direction de scène. Après un stage au Festival d'Avignon, il devient directeur de scène au Théâtre Populaire des Flandres ; il participe à huit spectacles et assure la décoration de deux d'entre eux (*La Lacune* de Ionesco et *Huis-Clos* de Sartre).

Il est ensuite stagiaire à la section régie-mise en scène de l'École Supérieure d'Art dramatique de Strasbourg. Il assiste Didier Sandre pour *L'Arbre sorcier*, *Jérôme et la tortue*, André Pomarat pour trois pièces de Beckett et Roland Monod pour *La Dispute* de Marivaux et *Supplément au voyage de Cook* de Giraudoux.

Pendant un an, il est responsable de l'enseignement pratique au Centre d'Art dramatique de Tunis. Son spectacle, *La Virgule*, obtient le prix de la meilleure recherche théâtrale au Festival international du Théâtre universitaire de Tunis. De retour au TNS depuis septembre 1973, il assure les fonctions d'assistant à la mise en scène et de régisseur de l'École.



Tilli BREIDENBACH



Michel ROBBE



Josine COMELLAS



Isabelle EHNI



Gilles GEISWEILLER



Marc IMBERT



Michel BRUGUIÈRE



Bernard ALLOUF



Pierre BATON



Christian TAGUET

## Bernard ALLOUF

Pendant trois ans, il apprend son métier de comédien au cours de René Simon. Robert Hossein l'engage alors au Théâtre Populaire de Reims qu'il vient de créer et lui confie le rôle d'Allochka dans *Les Bas-Fonds* de Gorki, spectacle qui est repris à l'Opéon à Paris. Toujours chez Robert Hossein, mais cette fois sous la direction de Michel Peyrelon, il joue Covielle du *Bourgeois gentilhomme*. A Reims encore, il fait partie de la distribution de la création de

## Pierre BATON

Après avoir suivi les cours de Raymond Gerôme, il est engagé par Jacques Fournier au Théâtre de Bourgogne pour jouer *Les Rustres* de Goldoni, mis en scène par André Steiger et *Barberine* de Musset. Dans cette compagnie, il interprète sous la direction de metteurs en scène aussi divers que François Maistre, Roland Monod, Jorge Lavelli, Pierre Vial, Jean-Pierre Dougnac ou Jean-Pierre Vincent des personnages importants du répertoire classique et contemporain tels que Géronte dans *Les Fourberies de Scapin* et dans *Le Légataire Universel*, Harpagon dans *L'Avare* ou la Peste dans *L'Etat de Siège* de Camus. Citons encore *La Mandragore* de Machiavel, *Grand'peur et misère du Ille Reich*

## Tilli BREIDENBACH

École d'art dramatique de Cologne. Lignes directrices de sa carrière : ne se laisser enfermer dans aucun genre et jouer les rôles de son âge. Après la guerre, elle collabore pendant quatre ans avec le grand metteur en scène allemand Gustav-Rudolf Sellner, à Essen, Kiel et Darmstadt (*Le Roi Lear* de Shakespeare, *La maison de Bernarda*, *Noces de sang* et d'autres pièces de Lorca). Depuis une vingtaine d'années, elle n'est plus attachée à une troupe, de manière à pouvoir choisir ses rôles. Elle a travaillé ainsi

## Michel BRUGUIÈRE

Dès l'âge de 14 ans, s'initie à différentes techniques du spectacle : expression corporelle, mime, musique, acrobatie, claquettes, etc. Ce qui l'amène à monter avec un camarade musicien un spectacle *Expressions* où interviennent le free-jazz, le cinéma et le mime (1968). Entre 1969 et 1972, il participe à trois créations collectives du Festival d'Avignon dans

## Josine COMELLAS

Elève du cours Dullin et de René Simon, elle débute au Théâtre Sarah-Bernhardt. Elle reste ensuite pendant un an et demi au Théâtre du Palais-Royal où elle joue plusieurs comédies de Jean de Létra. Puis elle effectue des tournées à travers le monde.

A son retour en France, elle choisit de poursuivre sa carrière en province. Elle rejoint le Théâtre de Bourgogne en 1957. Là, elle collabore activement à la vie de la compagnie et interprète une trentaine de pièces classiques et modernes : *Le Barbier de Séville*, *Barberine*, *Les Fourberies de Scapin*, *L'Avare*, *Les Rustres* de Goldoni, *L'Alchimiste* de Ben Jonson, *Jules César* de Shakespeare, *La Mandragore* de Machiavel, *Le Légataire Universel* de Regnard, et aussi *L'Apollon de Bellac* de Giraudoux, *Grand'*

## Isabelle EHNI

Elle fait ses débuts dans *L'Alouette* de Jean Anouilh. Du même auteur, elle crée, quelques années plus tard, *Pauvre Bitos*. Sa carrière se poursuit dans de nombreux théâtres parisiens : *Le Carthaginois* de Plaute monté par Daniel Sorano, *De doux dingsus* de Michel André, *La Nuit des Rois*, adaptée par Nicole et Jean Anouilh, *Les Fâchés* de Jean Marsan. Jacques Rivette lui confie le rôle de la Supérieure d'Arpajon dans la version théâtrale de *La Religieuse* de Diderot. En 1963, elle fonde sa propre compagnie et présente : *Le Jeu des Proverbes* de Carmontelle, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Les*

## Gilles GEISWEILLER

Après avoir suivi les cours de Raymond Girard et du Centre de la rue Blanche, c'est avec le jeune metteur en scène Denis Llorca qu'il fait ses premières armes au théâtre : *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Tête d'Or* de Paul Claudel. Toujours avec Llorca, il participe à la création de *La Mort des fantômes* de Bernard Dabry au Théâtre de l'Ouest Parisien. Pour *Henry IV*, il est aussi l'auteur de la musique de scène. C'est un autre jeune metteur en scène,

## Marc IMBERT

A l'Institut National supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Belgique, il a Raymond Gerôme et Pierre Dux pour professeurs. Premier diplômé de cette école, il entre au Théâtre Royal des Galeries de Bruxelles pour jouer *Laërte* dans *Hamlet* et le rôle masculin principal de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo. Il fait ensuite partie des distributions de *L'École des Femmes* et de *L'Opéra des Gueux* au Centre Dramatique de Wallonie.

André Steiger l'engage pour une reprise de *L'Alchimiste* de Ben Jonson au Théâtre de Bourgogne. Toujours sous la direction de Steiger,

## Michel ROBBE

Il suit l'enseignement du Centre d'apprentissage de la rue Blanche et du cours Périmony. Puis Antoine Boursseiller l'engage à l'Action Culturelle du Sud-Est pour jouer *Le Balcon* de Jean Genet. Il participe ensuite à une série de représentations de *Lettre morte* de Robert Pinget avec Michel de Ré aux Etats-Unis. Le metteur en scène Denis Llorca lui confie alors plusieurs rôles dans les spectacles qu'il monte à Paris : *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *La Mort des fan-*

## Christian TAGUET

Formé par Guy Kakat, il participe avec lui, à Malakoff, à plusieurs spectacles : *Dans l'ordre ou dans le désordre*, *La guerre entre parenthèses*, *Leçons pour une récréation*. En 1970, il tourne deux films : *Le Pistonné* de Claude Berri aux côtés de Guy Bedos et *Mr. Freedom* de William Klein. En 1971, au Théâtre de Plaisance, il fait partie de la compagnie Jean-Michel Ribes et joue dans *Il faut que le sycamore coule*. Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, il est

*La Prison* de Georges Simenon (rôle de Boris). A la télévision, Jacques Ertaud lui fait tourner un épisode de sa série *La Ligne de démarcation* diffusée récemment sur la 3e chaîne.

Au Festival du Marais 1972, il joue dans *Turcaret* de Lesage mis en scène par Jacques Davilla aux côtés de Micheline Presle. Il vient de participer à une importante dramatique télévisée de Pierre Cardinal : *Madame Bovary* de Flaubert où il incarne Justin.

de Brecht, *Les Violettes* de Schehadé, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, *Le Cosmonaute agricole* de Obaldia, *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht, *Stienz* de Michel-

sen. Au Théâtre de Champagne, il joue *Homme pour homme* de Brecht et au Théâtre de la Cité de Villeurbanne, il crée le rôle de Al Capone dans *O'Mman Chicago* de Roger Planchon. Au TNS depuis 1972 en tant que comédien permanent, il y a été l'interprète de *Splendeur et mort* de Joaquin Murieta, *Macbeth*, *L'Etourdi*, *Scènes de chasse en Bavière* et, au début de cette saison, du *Rapport dont vous êtes l'objet* de Vaclav Havel.

à Zurich (*Vie et mort du roi Jean*, de Durrenmatz) et à Berlin (*Le père*, de Strindberg, avec Utzerath), et pour la télévision (en particulier avec Johannes Schaaf). Cette indépendance lui est assurée par ses traductions du français : Marivaux, Labiche, Balzac (*Le Faiseur*, dans son adaptation, va être créée à Kiel à la fin de la saison). *L'Amie Rose* est le premier spectacle français auquel elle participe. « Je suis heureuse de jouer à Strasbourg, dit Tilli Breidenbach, parce que la culture et la langue françaises ont eu une grande influence sur ma vie. »

le cadre des « rencontres pour jeunes spectateurs » organisées par le Théâtre de la Clairière animé par Miguel Demuyck : *Le pêcheur d'images*, *Chez moi dans mon quartier* et *Soleil aux trosses*. En septembre 1973, Jean-Louis Thamin l'engage au TNS pour *L'Etourdi* de Molière où il fait partie de la troupe des bateleurs.

*pour et misère du Ille Reich* de Brecht, *Creanciers* de Strindberg, *L'Etat de Siège* de Camus. Elle participe aux créations de *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, du *Cosmonaute agricole* de Obaldia (dans des mises en scène de Jorge Lavelli), des *Violettes* de Schehadé (monté par Roland Monod), du *Déluge* de Ugo Betti, de *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht (mise en scène de Jean-Pierre Vincent).

A Paris, elle crée *Jeu de massacre* de Ionesco. Pendant un an, elle vient de jouer *L'Orchestre d'Anouilh* dans un café-théâtre (filmé pour la 3e chaîne).

Au TNS, on l'a déjà vue dans *Splendeur et mort* de Joaquin Murieta de Neruda et *Macbeth*.

*Jouets* de Georges Michel. Ensuite, on la voit dans *Un petit nid d'amour* de Georges Michel, *La Polka des lapins* de Tristan Bernard, *Ava* de Micheline Bourday, *Femmes plus femmes égale femme* d'André Halimi, *Model Boy* de Jacquemard et Sénécal. Elle crée, en outre, deux pièces de son cousin, René Ehni : *Que ferez-vous en novembre ?* au Théâtre de Lutèce en 1968 et *Super Positions* au Théâtre 347 en 1970. Au cinéma, elle tourne dans *Sex-shop* de Claude Berri et *Juliette et Juliette* de Remo Forlani. Trois émissions TV à son actif : *Pont-Dormant*, *Cami* et *Paul Géraldy*.

Michel Hermon, qui lui fait créer au Festival d'Avignon une pièce de Liliane Atlan : *La petite voiture de flamme et de voix*. Il joue le rôle d'Adam dans *Le Serpent* de Van Itallie monté par la compagnie Solov-Chabert également à Avignon. A la télévision, il a débuté dans une émission pour les enfants : *Blum et Baladin*. On a pu le voir dans *L'Hiver d'un gentilhomme* ainsi que dans des émissions de Michel Tréguier consacrées à *Saint-Simon* et à *Wagner*.

il interprète Acaste du *Misanthrope* au Théâtre de Champagne.

De retour au Théâtre de Bourgogne, il participe aux *Fourberies de Scapin* (mise en scène de Jacques Fournier), à *La Noce chez les petits-bourgeois* (montée par Jean-Pierre Vincent), à *Médecin malgré lui*.

Comédien permanent du TNS depuis 1972, on l'a vu dans *Splendeur et mort* de Joaquin Murieta de Pablo Neruda, *Macbeth*, *L'Etourdi*, *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr et tout récemment il s'est intégré à la troupe du Grand Magic Circus pour *De Moïse à Mao*.

tômes de Bernard Dabry créé au Théâtre de l'Ouest Parisien, *Le Cid* de Corneille (rôle de Don Sanche) au Théâtre de la Ville et tout récemment le rôle de Thésée dans *Phèdre* de Racine au Carré Thorigny aux côtés de Silvia Monfort.

Pour la télévision, il vient de tourner une série de Roland Bernard, *Nans le Berger*, qui sera diffusée dans le courant de l'année 1974.

ensuite l'interprète et le compositeur du *Chevalier au Pilon flamboyant* de Beaumont et Fletcher. En 1972, Roger Blin l'engage au TNS pour être l'un des interprètes de *Macbeth* de Shakespeare. Il revient au TNS pour *L'Etourdi* de Molière où il joue Ergaste et fait partie de la troupe des bateleurs. L'été dernier, il a monté et joué au Festival d'Arles *Le Médecin volant* de Molière ; l'été prochain, il y présentera *L'Anconitaine* de Ruzante.